

Sous la direction de  
**Esther Benbassa et Jean-Christophe Attias**

# Nouvelles relégations territoriales

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris



*2014 Ivry-sur-Seine (94)*

© Luc Boegly

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2017  
ISBN : 978-2-271-09473-5

## Avant-propos

Par Esther Benbassa

*Nouvelles relégations territoriales.* Ce titre, à lui seul, souligne un travers constant du débat politique actuel, celui d'une « géographisation » simpliste des problématiques territoriales. Beaucoup y cèdent, élus bien sûr, mais aussi idéologues dont la pensée schématique est plus aisément accessible aux médias et satisfait les décideurs pressés. On connaît le refrain : le périurbain, bassin de relégation et réservoir du vote FN.

Cet ouvrage est né de rencontres organisées par « Le Pari(s) du Vivre-Ensemble » au Palais du Luxembourg les 17 et 18 décembre 2014<sup>1</sup>. Chercheurs et élus de terrain s'y étaient retrouvés, pour s'écouter, redonner leur sens aux mots et échapper aux simplifications stériles. Pour comprendre, en un mot, et pour ouvrir la voie à une action véritablement efficace, en une période où le super-territoire, la Métropole, semble être devenu le nouveau sésame de l'intégration. La « fracture », si elle existe, n'est pas entre

---

1. Avec le soutien financier du Conseil Régional d'Île-de-France et de l'Agence nationale pour la Cohésion sociale et l'Égalité des chances (ACSÉ), ainsi que l'appui des médias suivants: Bondy Blog, Le Huffington Post et *Politis*.

une France du centre et une France « périphérique ». Cette vision binaire et statique des choses fait écran à une réalité beaucoup plus complexe et dynamique, dans un monde où la globalisation bouscule ou devrait bousculer largement nos catégories de pensée et d'action.

Pour Daniel Béhar, on ne fait que réactiver là la vieille opposition ville/campagne. « Angoissante et rassurante tout à la fois », cette représentation est pourtant « fausse et dangereuse ». « À qui peut-on faire croire, souligne-t-il, que le rural, le périurbain et les villes moyennes sont globalement homogènes ? » Rien n'empêche ainsi d'être rural par sa localisation résidentielle et urbain dans ses pratiques sociales. Cette représentation de la « fracture territoriale », fabriquant un sentiment victimaire commun, « va faire le lit d'un vote Front national qu'elle prétend combattre », agrégeant dans une même catégorie fourre-tout ces « territoires oubliés » et leurs populations. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, du succès des écrits de Christophe Guilluy auprès de certains.

Où passe donc la fracture ? Au niveau des espaces « périurbains » ? Mais qu'est-ce donc que le « périurbain » ? Ainsi que le rappelle Martine Berger « le passage de la ville au périurbain est souvent progressif, avec une zone de transition où s'installent par exemple des entreprises commerciales en quête d'un foncier moins coûteux et d'une fiscalité plus favorable, et souhaitant attirer une double clientèle, urbaine et périurbaine. À l'inverse, on qualifie parfois de périurbains des espaces périphériques situés loin des pôles urbains, avec de faibles densités, une grande rareté des emplois et des équipements, un éloignement et une mauvaise accessibilité aux emplois comme aux services. » Pour l'INSEE, « les couronnes périurbaines font partie des aires urbaines, elles sont dans l'orbite des pôles d'emplois urbains. Il s'agit donc d'espaces où l'emploi demeure relativement proche et accessible ». Elles ne sont donc pas ces

zones périphériques abandonnées avec leurs populations sources de danger pour les urbains et nourrissant régulièrement leurs fantasmes...

Non seulement on oublie trop facilement la diversité des zones périurbaines, mais on les confond parfois – à tort – avec les banlieues. Or, ainsi que le rappelle M. Berger, « plus le pôle est peuplé, plus il comporte d'emplois très qualifiés, et plus la part des cadres est élevée dans sa couronne périurbaine. Et au sein des couronnes périurbaines d'un même pôle, on observe aussi une grande diversité selon les secteurs : un espace périurbain de cadres prolongeant les belles banlieues, et un périurbain plus modeste dans la continuité des banlieues ouvrières, ce qui est net par exemple en Île-de-France. » Une étude récente de l'INSEE montrait ainsi que les revenus par unité de consommation étaient en moyenne plus élevés dans les couronnes périurbaines que dans les banlieues. On ne peut donc pas traiter le périurbain comme un bloc.

Les mots, ici, sont clairement un piège. Ils figent, ils amalgament, ils trompent, et accessoirement ils stigmatisent, voire ostracisent. « La première des inégalités dans l'approche territoriale, écrit Ronan Dantec, réside dans les mots, la manière dont on qualifie les territoires et par conséquent leurs habitants ». À cet égard, Hervé Marchal tente une typologie susceptible de renouveler notre regard. Il distingue ainsi quatre figures : « hyper-urbains », « intro-urbains », « hétéro-urbains » et « extro-urbains », qui s'observent aussi bien en ville et en banlieue que dans le périurbain et les zones semi-urbaines. Ces profils sont mouvants. De surcroît, le même individu peut se situer à certains moments dans l'hyper-urbanité et à d'autres dans l'hétéro-urbanité.

L'hyper-urbain d'aujourd'hui est « en permanence au carrefour de temps et de lieux multiples ». Il n'est plus l'individu de l'ancrage territorial mais celui de la mobilité et de

la connexion. L'intro-urbain, lui, est dans la mobilité quotidienne pour réussir à conjuguer vie professionnelle, vie familiale, loisirs, etc. Ce n'est pas l'avion ou le train qui sont ses moyens de locomotion, mais l'automobile. Il n'est ni très riche ni très pauvre. Il est hanté par la peur du déclassement possible suite à un licenciement, les zones pavillonnaires des banlieues ou le périurbain proche ou lointain sont ses espaces privilégiés. Les hétéro-urbains, eux, forment la population d'un habitat social en difficulté ou d'un habitat privé déshérité. Ils ne choisissent pas leur lieu de vie. Ils sont dans l'infériorité, la stigmatisation, le racisme et surtout l'évitement par d'autres catégories urbaines, qui les portent au repli. Plus exclus que ceux-là sont les extro-urbains, Gens du voyage, Roms, immigrés clandestins, SDF.

Les quatre figures décrites par H. Marchal renvoient à quatre conditions urbaines différentes. Elles n'ont ni le même mode de vie, ni les mêmes revenus, ni les mêmes habitudes, ni les mêmes identités. Il n'y a donc pas une seule condition urbaine, et les incompréhensions entre ces quatre figures dénotent une fois de plus des inégalités internes en augmentation.

Que dire, dans ce contexte, de ce qu'il est convenu d'appeler les banlieues? «Parasite hier, la banlieue est aujourd'hui encore désignée comme une pathologie à guérir», écrit Stéphanie Vermeersch. Reléguées, au sens de mises à l'écart, les banlieues parisiennes le sont, assurément, tout d'abord dans les représentations. «Symbole d'ennui et de monotonie, perçue comme un désert social et culturel, au pire [la banlieue] fait peur», ajoute-t-elle. Ce regard est le plus souvent celui porté par ceux, parisiens-centrés, qui n'y mettent pas souvent les pieds. Hervé Vieillard-Baron note de son côté: «On parle aussi bien de "l'énergie des banlieues" que de lieux concentrant "les difficultés", de la "créativité des banlieues" que de

”l’anomie sociale” qui les caractériserait – pour tout dire de la ”cassure urbaine” et de la nécessité de ”sutures” pour résoudre le ”problème des banlieues”. »

Les mots, là encore, sont trompeurs, occultant des réalités diverses allant des paysages jusqu’au mode d’habitat. « La banlieue » n’existe pas, et l’on se contente trop souvent de projeter sur elle des images qui sont d’emblée soit négatives soit positives. H. Vieillard-Baron note ainsi que « contrairement aux idées reçues largement diffusées dans les médias, la ségrégation ne résulte pas, en premier lieu, des catégories populaires et des familles étrangères ou d’origine étrangère, souvent accusées de communautarisme. Les tensions séparatistes concernent toute la société française et, en priorité, les élites financières et intellectuelles – alors même que la majorité des discours politiques ou médiatiques font porter aux plus pauvres et aux minorités religieuses le poids du séparatisme. »

« Quand on parle de la banlieue et des ”quartiers” contemporains, on colle une population (issue majoritairement de l’immigration et de la grande pauvreté) à un territoire : ”la cité” – et on tend à amalgamer le tout sous le terme générique de ”ghetto”. » Or pour définir ce dernier, l’enclavement géographique n’est pas non plus un argument totalement convaincant. Une observation attentive montre ainsi qu’une partie des zones sensibles se trouve au centre des agglomérations (à Perpignan, Nîmes ou Béziers par exemple).

Le « périurbain » dont on parle depuis une quarantaine d’années et dont se gargarisent actuellement certains idéologues n’est pas lui non plus homogène. « Habiter le ”périurbain” d’une ville en déshérence ou celui d’une ville dynamique qui continue à se développer économiquement ne place pas leurs habitants dans un cadre et dans des trajectoires tout à fait équivalents », note ainsi Marie-Christine Jaillet. Ces dernières années, la nouvelle disqua-

lification ajoutée à son palmarès est celui du vote Front National. Or ce vote lui-même mérite une analyse allant au-delà de cette nouvelle culpabilisation. Comme le souligne Éric Charmes, «le périurbain n'est pas uniquement peuplé de ménages modestes ou en difficulté. Beaucoup de ménages sont attirés par de nombreuses communes périurbaines qui offrent une bonne accessibilité à des emplois, tout en proposant un cadre de vie villageois, avec une faible densité et beaucoup de verdure. (...) Et les habitants de ces communes ne votent pas en masse Front National. C'est moins le périurbain en tant que tel, que l'éloignement des grandes villes qui est corrélé à ce vote. En revanche, les ouvriers et les employés votent plus pour le Front National dans le lointain périurbain que dans les centres des grandes villes.» Le vote pour le Front National est principalement déterminé par des positions sociales. Il se trouve que les catégories sociales qui votent le plus pour le FN le font en raison de difficultés économiques et sociales s'ajoutant à la production de logements et aux diverses formes de rejet de l'immigration. Le premier parti de France restant celui des abstentionnistes.

Ceux qui sont au plus près du terrain proposent de promouvoir et développer la prévention en santé pour lutter contre les inégalités sociales et territoriales (Grégory Loison). Anne Carton évoque le nouveau rapport entre le rural et l'urbain. Quant à Claire Monod, elle juge qu'«en croisant les courants émergents et les expériences liées aux nouvelles technologies de la "ville intelligente" qui cherche à relier, rassembler, économiser et mutualiser à partir de nouveaux enjeux urbains et du "social good" qui renouvelle la lutte contre les inégalités en plaçant le numérique au service de l'intérêt général, les opportunités apparaissent.» C'est le modèle de la «SmartCity» qu'elle offre comme exemple de la ville conviviale, intelligente et durable. De son côté, Maxime Baldit présente sa ville, Arcueil, ancienne



*Avant-propos*

13

terre de maraîchers, de blanchisseurs et de carriers, de bidonvilles aussi. Aujourd'hui une ville à taille humaine et populaire aux portes de Paris avec ses 20 000 habitants et 45% de logements sociaux.

Reconnaissons enfin ce que nous apportent l'expérience des gens de terrain et les travaux savants, tel celui de Marc Dumont, sur le caractère intrinsèquement pluriel des périphéries : leur vitalité sociale et la diversité des processus et des dynamiques qui les façonnent. C'est la seule chance que nous ayons de façonner une politique des « territoires » plus inventive et plus conforme à leurs réalités, loin des préjugés et des généralités qui nous empêchent de voir le réel – et donc d'avoir prise sur lui.

Cet ouvrage – auquel les magnifiques photos de Luc Boegly confèrent un précieux supplément de texture visuelle – donne quelques clés, ouvre quelques portes. Ce n'est pas le moindre des mérites de cet ensemble dans les configurations que dessinent désormais le Grand Paris et les Métropoles.



*2014 Cachan (94)*

© Luc Boegly

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos. – Par Esther Benbassa .....	7
---	---

### PREMIÈRE PARTIE

#### « Fracture territoriale » : de quoi parle-t-on ?

Fracture territoriale : le frisson qui rassure par <i>Daniel Behar</i> .....	17
Peut-on parler de fracture territoriale à propos du périurbain ? par <i>Martine Berger</i> .....	27
Relégations territoriales, des paroles aux actes. Et si on commençait par les mots ? par <i>Ronan Dantec</i> .....	37

### DEUXIÈME PARTIE

#### Figures de l'urbain, des villes, des banlieues et de leurs représentations

Le « vivre-avec » à l'épreuve des divergences urbaines par <i>Hervé Marchal</i> .....	53
Paris et « La France moche » : retour sur une relation problématique par <i>Stéphanie Vermeersch</i> .....	69
Les banlieues : des fractures spatiales aux dérives ségrégatives par <i>Hervé Vieillard-Baron</i> .....	83

198 *Les nouvelles relégations territoriales*

### TROISIÈME PARTIE

#### L'invention du périurbain et les nouvelles villes-campagnes

Faut-il en finir avec le « périurbain » ? Retour sur son « histoire » par <i>Marie-Christine Jaillet</i> .....	101
Repenser la relation ville/campagne à l'heure (de l'utopie politique) du développement durable par <i>Nicole Mathieu</i> .....	115
Périphéries urbaines : vers de nouveaux systèmes de développement urbain intégré ? par <i>Marc Dumont</i> .....	129
Le périurbain n'est pas le terreau du vote Front National par <i>Éric Charmes</i> .....	141

### QUATRIÈME PARTIE

#### Au plus près du terrain

Promouvoir et faire de la prévention en santé : un levier d'action pour lutter contre les inégalités sociales et territoriales par <i>Grégory Loison</i> .....	153
L'incidence de l'évolution du périmètre des intercommunalités sur les pratiques des professionnels du développement rural par <i>Anne Carton</i> .....	163
Ces « SmartQuartiers » précurseurs de la transition par <i>Claire Monod</i> .....	169
Arcueil, un témoignage par <i>Maxime Baldit</i> .....	181
Les auteurs.....	189